



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. – 1950 Sion – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Idolâtrie au Vatican

Idolâtrie

L'idolâtrie (du grec "Eidolon – Idole" / plus "latreia – adoration") c'est l'adoration des idoles. Or l'adoration (par laquelle on reconnaît que la Personne adorée est le Créateur tout-puissant auquel nous devons l'existence et l'agir) n'est due qu'à Dieu qui est l'unique être infini, Créateur du ciel et de la terre. Donc l'idolâtrie, c'est-à-dire adorer une idole (du grec "Eidolon / simulacre, forme, image, statue) fait par la main de l'homme est un péché très grave contre la vertu de foi et le 1^o Commandement : *«Je suis le Seigneur ton Dieu, tu n'auras pas d'autre Dieu en dehors de Moi.»*

L'idolâtrie est très grave car elle subordonne le Créateur à la créature (St Thomas, II-II, q. 94 aa. 1-4). Avant tout l'idolâtrie est une forme de superstition, laquelle est *«un vice opposé à la vertu de religion puisqu'on rend un culte divin ou adoration même à ce qui n'est pas Dieu»* soit images, statues, personnes humaines (par exemple l'empereur) *«ou le monde créé qui serait, panthéistiquement, une seule chose avec Dieu»* (St Thomas, II-II, q. 92 a. 1). En effet, si on rend un culte à *«des créatures ou à leurs images, considérées comme des divinités, c'est de l'idolâtrie, c'est une sorte de superstition»* (St Thomas, II-II, q. 94 a. 1). Donc *«l'idolâtrie est toujours péché»* (St Thomas, II-II, q. 94 a. 2), et même *«puisque l'idolâtrie bouleverse tout l'ordre de la religion, c'est un péché très grave»* (St Thomas, II-II, q. 94 a. 3).

Dans l'encyclique "Dominum et vivificantem" n° 50 (de 1986), Jean-Paul II a écrit : *«Et Verbum*

caro factum est. Le Verbe s'est uni à toute chair [créature, ndlr], spécialement à l'homme : c'est la portée cosmique de la religion. Dieu est immanent au monde et le vivifie de l'intérieur... l'Incarnation du Fils de Dieu signifie l'assomption à l'unité avec Dieu, non seulement de la nature humaine mais en elle, en un certain sens, de tout ce qui est chair, de... tout ce qui est matériel... L'engendré avant toute créature, en s'incarnant... s'unit, d'une certaine manière, à toute la réalité de l'homme... et en elle avec toute chair et avec toute la création.»

C'est une véritable confession théorique d'idolâtrie panthéiste/immanentiste, que le pape Woytjla explicite en 1986 dans sa troisième encyclique. Selon lui, le Verbe se serait uni non seulement à chaque homme, mais au monde entier. Certainement Dieu est présent partout puisqu'Il est infini, mais il est transcendant et distinct du monde; il n'est pas l'âme qui le vivifie de l'intérieur à la manière immanentiste formant avec lui une seule chose, comme (l'âme) et la matière (le corps humain) forment une substance unique et complète (l'homme).

Le Christ cosmique de Theihard de Chardin est repris par Jean-Paul II. En effet l'âme de Vatican II est imprégnée de la pensée de Theihard de Chardin, depuis Jean XXIII à François, en passant par Jean-Paul II, qui a fait du "pan-christisme" son cheval de bataille. Ne nous étonnons donc pas du "synode sur l'Amazonie" de Bergoglio : il ne fait que mettre en pratique les principes théoriques du Concile Vatican II et de Jean-Paul II.

En ce qui concerne le Concile Vatican II, voir la Constitution “*Gaudium et spes*” n° 22 : «*Dans le Christ la nature humaine a été assumée sans être anéantie et, de ce fait, elle a été élevée à une dignité sublime. Avec l’Incarnation, le Fils de Dieu c’est uni, d’une certaine manière à chaque homme.*» Au n° 24 “*Gaudium et spes*” dit : «*L’homme sur la terre est la seule créature que Dieu a voulue pour elle-même*» (*propter se ipsam*). Attention, “*propter se ipsam*”, c’est-à-dire non “*pour Lui-même*”, ordonnée à Dieu comme fin ultime, mais “*pour elle-même*” ce qui revient à dire que la fin de l’homme c’est l’homme même : l’anthropocentrisme devient “anthropolâtrie” ou mieux, idolâtrie. Ce n’était pas nécessaire d’attendre **Bergoglio** ou les Amazoniens, car déjà en 1962-1965, avec **Roncalli et Montini**, “*le Rhin se jetait dans le Tibre*”.

L’idolâtrie 1) dans sa forme vulgaire, identifie Dieu, Très pur Esprit, avec l’idole (statue ou image matérielle); en ce sens elle approche du fétichisme (v. ci-dessous), qui est une basse magie utilitaire et roublarde, plus qu’une “religiosité” même fausse. Alors que 2) dans sa forme plus “élevée”, ou moins vulgaire, elle présente l’idole matérielle non seulement comme image de la “divinité” à laquelle on rendrait le culte de latrerie ou d’adoration, mais vraiment comme le réceptacle ou “tabernacle” dans lequel Dieu habiterait, l’informant par son esprit et lui restant toujours uni. (Tacchi Venturi, *Storia delle religioni*, Torino, Utet, 1939, t. II).

Fétichisme

Le Fétichisme (*du latin factitius / chose faite ou construite de mains d’hommes*) est une forme très basse et vulgaire de religiosité idolâtrique / polythéiste.

La nature du fétichisme consiste dans l’utilisation d’objets magiques (amulettes, etc.) considérés non seulement comme symbole, mais vraiment comme réceptacle de la “divinité” qui habiterait en eux. C’est une dégénérescence de la religiosité, une forme même plus basse de la superstition idolâtrique. On la trouve dans les peuples secondaires, non primitifs, c’est-à-dire non de l’antiquité mais de civilisations et cultures inférieures, situés surtout en Afrique Occidentale (P. Parente, *Dizionario di Teologia dommatica*, Rome, Studium, IV éd., 1957, p. 163, “Feticismo” réimpression, Proceno – Viterbo, Effedieffe, 2019).

Animisme

Une autre forme de religiosité idolâtre secondaire, ou inférieure et dégénérée, c’est l’animisme, par laquelle l’homme projette dans la nature l’image de son âme, voyant donc dans chaque entité un corps animé par un “esprit” rendant ainsi un culte aux forces de la nature (par exemple au soleil...) et ceci abouti au polythéisme.

Nous avons vu que le fétiche est un objet choisi par la “divinité” pour y habiter. Il devient une idole quand il est réduit en image représentant un “esprit divin” dont le symbole et l’image s’identifient à l’entité “divine” représentée.

L’histoire scientifique et sérieuse des diverses religiosités a démontré que tous les peuples de l’Antiquité ou primitifs ont adoré un être Unique Suprême, créateur de toute chose, tout-puissant, immense et juste. **Donc le monothéisme précède le polythéisme**, qui est une dégénérescence du premier, comme nous l’enseigne la divine Révélation (Sagesse, XIII; Rm, 1).

La religion chrétienne c’est le monothéisme par excellence, révélé dans l’Ancien et le Nouveau Testament. Le polythéisme est une dégénérescence du Monothéisme, comme l’ont démontré les études récentes de l’*“Histoire comparée des religions”* (P. Palazzini, *Le Monothéisme dans les Pères Apostoliques et les apologistes du II^e siècle*, Rome, 1944).

Or au Vatican, pendant le **Synode sur l’Amazonie de l’automne 2019**, nous avons assisté à l’adoration de certaines idoles sous forme de petites statuettes représentant certaines “divinités”, spécialement de la “fertilité”. **avec beaucoup d’encensements, de processions, de bénédictions et de prostrations par le pape Bergoglio, divers cardinaux, des évêques et des consacrés.** Un jeune Autrichien, émule des Frères Macchabée, a jeté ces idoles dans le Tibre, déjà pollué par le Rhin (1962-65) et maintenant aussi par le Rio d’Amazonie... (2019).

Conclusion

Ce n’est donc pas exagéré d’affirmer que **l’idolâtrie polythéiste**, dans ses formes les plus basses et secondaires, ou inférieures (fétichisme et animisme), **a été pratiquée dans les jardins du Vatican et intronisée – avec tant de processions, en présence de Bergoglio et de cardinaux – dans**

la Basilique de Saint-Pierre au Vatican : le fait est indubitablement très grave.

En effet, moralement parlant «*l'idolâtrie rend à la créature le culte de latrie, ou adoration, qui n'est dû qu'à Dieu. On distingue 1) l'idolâtrie formelle, où il y a volonté sincère de rendre aux créatures le culte d'adoration; 2) l'idolâtrie matérielle ou fausse, dans laquelle on simule seulement extérieurement le culte de latrie, sans avoir la volonté d'adorer les créatures comme si elles étaient Dieu, par exemple par peur de la mort... La gravité du péché d'idolâtrie est considérée énorme, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, comme une aberration intellectuelle*» (Ex, XX, 2-5; Dt, IV, 15-19; Ecc, XIII, 14; Rm, I, 18-25; I, Co, VIII, 4-5). *L'idolâtrie constitue vraiment un péché de lèse-Majesté divine, rendant à la créature un honneur qui n'est dû qu'à Dieu seul.*

*Maintenant, si l'idolâtrie matérielle, ou faussement simulée, est moins grave que l'idolâtrie formelle, toutefois, puisque dans les actes de culte publics, [comme pendant le Synode sur l'Amazonie au Vatican, ndlr], la signification de l'acte [adoration de la Pachamama, ndlr], même s'il était simulé et non cru, ne dépend pas seulement de la volonté du sujet qui pose l'acte idolâtre [Bergoglio et compagnie, ndlr], mais aussi de la perception commune de ceux qui voient un tel acte de culte. [Les pauvres chrétiens, fidèles à Dieu Un et Trine, ndlr]. L'idolâtrie matérielle, en plus d'être un péché de scandale, est un péché contre la vertu de religion.» (F. Roberti – P. Palazzini, *Dizionario di Teologia morale*, Rome, Studium, 1955, p. 609-610, "Idolatria" par P. Palazzini).*

Donc même si Bergoglio et compagnie avaient simulé l'adoration de la statuette de la divinité de la Fertilité "Pachamama", sans croire qu'elle soit une des nombreux dieux, **c'est objectivement un péché grave d'idolâtrie matérielle.**

N.C.

sì sì no no, 30.11.2019

L'“œcuménisme” de l'Arabie Saoudite

Lettre adressée à *sì sì no no* (03.09.2019)

Le mois d'août dernier, pour raison de travail je me suis rendu en Arabie Saoudite, sous une cha-

leur accablante. J'étais loin de me douter que **mon petit crucifix, qui pendait par l'ouverture de ma chemise, aurait scandalisé les agents de la sûreté de l'aéroport saoudite. Ils m'ont demandé de le rentrer sous la chemise et de ne pas l'exposer à la vue du public.** A ma demande d'éclaircissements ils ont simplement répondu «*Le sol sacré arabe de l'Islam ne peut pas être profané par des symboles religieux non musulmans.*» (!)

Au contrôle des bagages, ma Bible à usage personnel a été séquestrée. Elle m'a été rendue lors du contrôle de réembarquement pour l'Italie.

Je saute d'autres détails, mais en arrivant à Rome et sachant que la "Grande Mosquée" de Rome a été financée justement par l'Arabie Saoudite – surmontée de l'énorme Croissant de lune islamique qui domine le ciel romain –, il me semble absurde que mon petit Crucifix ait pu scandaliser, et **justement les saoudiens, alors qu'on sait que l'Arabie Saoudite est le plus grand pourvoyeur de fonds pour la construction de mosquées et de Centres culturels islamiques dans le monde entier.** Et en plus elle se rattache au courant islamique le plus radical et fanatique, le wahhabisme.

Je saisis l'occasion pour vous demander, ainsi qu'aux lecteurs : comment est-ce possible qu'il y ai **une telle disparité de positions**, c'est-à-dire qu'alors que le monde doit subir l'ingérence saoudienne, aucun non-islamique ne peut "profaner" ou "souiller" l'unicité islamique de l'Arabie Saoudite [**arborant un signe religieux non musulman**, ndlr].

Comment justifier la disponibilité de l'Italie et de l'Occident à accepter des rapports si déséquilibrés ? Pour ceux qui ne le sauraient pas, il est impossible de construire une église chrétienne en Arabie Saoudite, et encore moins d'y poser une croix, qui l'identifierait visiblement – comme ils font chez nous avec le Croissant islamique sur les mosquées et les minarets – ou de poser des cloches qui pourraient faire concurrence à la voix du muezzin qui invite à la prière islamique depuis le minaret...

Salutations en Jésus-Christ.

Lettre signée

sì sì no no, 30.09.2019

Quelques pensées de Mgr Marcel Lefebvre

Dernière homélie de Mgr Lefebvre

(17 février 1991, Nice, *Fideliter* n° 81, p. 76)

«Qu'est-ce la prière du cœur ? C'est celle qui exprime intérieurement l'amour que l'on a pour le Bon Dieu, sans même avoir de pensées particulières sur tel sujet, telle perfection du Bon Dieu, telle manifestation de la charité de Dieu envers nous. Mais tout simplement aimer Dieu, exprimer notre amour au Bon Dieu. Elle ressemble un peu à un enfant dans les bras de sa mère, à ce qu'il peut avoir dans son cœur pour sa maman et pour son papa. Il est heureux. Il est dans les bras de son père, de sa mère. Il ne pense pas à autre chose. Il ne pense qu'à aimer ses parents. Et bien nous aussi, nous devrions avoir cet amour naturel, profond, constant pour le Bon Dieu. Et cette prière est la plus agréable au Bon Dieu parce qu'elle nous met à sa disposition. Nous nous offrons par le fait même, tout entier à Dieu. Nous offrons notre corps, nous offrons notre volonté, nous offrons notre temps et tout ce que nous sommes, à Celui qui nous a créés, à Celui qui nous attend, pour nous donner ce bonheur céleste qu'Il a préparé pour nous. Et c'est le meilleur moyen de ne plus pécher, du moins de ne plus pécher gravement.

Celui qui aime vraiment le Bon Dieu, en quelque sorte, donne son être et tout ce qu'il est au cours de la journée et tout le temps. Cette prière du cœur peut exister toujours, sans arrêt. De même qu'un enfant qui aime ses parents les aime toujours avec une continuité parfaite, nous aussi nous devrions aimer de cette manière le Bon Dieu. Et l'aimant de cette manière, le péché ne nous fera plus peur, parce que nous sentirons qu'une désobéissance au Bon Dieu nous éloigne de Lui. Alors si vraiment nous l'aimons, comment vouloir à la foi l'aimer de tout notre cœur et en même temps Lui déplaire et Lui désobéir. Il y a comme une espèce de contradiction. Voilà pourquoi la prière du cœur et si importante».

béissance au Bon Dieu nous éloigne de Lui. Alors si vraiment nous l'aimons, comment vouloir à la foi l'aimer de tout notre cœur et en même temps Lui déplaire et Lui désobéir. Il y a comme une espèce de contradiction. Voilà pourquoi la prière du cœur et si importante».

Mgr Lefebvre, 22 août 1976

(Iris, "Intégrale des sermons", pp. 197-198)

«Je ne connais pas cette Église conciliaire, je ne connais que l'Église catholique. Alors, nous devons nous maintenir fermes sur nos positions. Pour notre foi, nous devons accepter toutes les avanies : que l'on nous méprise, que l'on nous excommunie, que l'on nous frappe, que l'on nous persécute.

Demain, peut-être, les pouvoirs civils nous persécuteront, ce n'est pas exclu. Pourquoi ? Parce que ceux qui détruisent l'Église actuellement, font l'œuvre de la franc-maçonnerie, or c'est la franc-maçonnerie qui commande partout. Si elle se rend compte que nous sommes une force qui risque de mettre en péril leur projet, à ce moment-là les gouvernements nous persécuteront.

Nous irons alors dans les catacombes, nous irons n'importe où, mais nous continuerons à croire; nous n'abandonnerons pas notre foi. On nous persécutera beaucoup, d'autres ont été persécutés avant nous pour leur foi. Nous ne serons pas les premiers, mais nous saurons au moins donner l'honneur à Notre-Seigneur d'être ses fidèles, de ne pas l'abandonner, de ne pas le trahir. Voilà ce que nous devons faire.»

Le Card. Joseph Ratzinger, Conférence :

“Israël, l'Église et le monde” (1994)

Benoît XVI : *“Beaucoup de religions, une seule Alliance” (2007)*

Le rabbin **David Rosen**, en 1994, a organisé une rencontre interreligieuse à Jérusalem. Pour les catholiques, c'est le Card. Ratzinger qui a été invité. Il donna une conférence au titre *“Israël, l'Église et le monde”*. Le texte complet de la conférence se trouve dans le livre de Benoît XVI *“Beaucoup de religions, une seule Alliance”*, Cinisello, Balsamo, Sant Paolo, 2007.

Ratzinger développa son thème à partir du *Catéchisme de l'Église Catholique* (CEC) de 1992, n° 121, qui à son tour reprenait ce que Jean-Paul II avait dit à Mayence le 17 novembre 1980 : *«L'Ancienne Alliance n'a jamais été révoquée»*.

Selon Ratzinger, dans sa conférence de 1994 à Jérusalem, **a)** la première tâche que juifs et chré-

tiens doivent accomplir, c'est la réconciliation réciproque. «Après l'horreur de la Shoah, l'initiative doit venir avant tout des chrétiens». **b)** Il cite en plus l'Évangile de St Jean (IV, 22). «Le salut vient des juifs» pour rappeler faussement que c'est le judaïsme talmudique qui sauve le monde, et aussi les chrétiens, alors que la phrase de Jean a été prononcée par Jésus au puits de Jacob dans le dialogue avec la Samaritaine (Jn IV, 9-42). Elle Lui avait demandé si le salut viendrait des Samaritains, avec leur culte sur le mont Garizim, ou des Juifs avec le culte dans le Temple de Jérusalem. Jésus a répondu que dans l'Ancienne Alliance : «Vous [les Samaritains] adorez ce que vous ne connaissez pas; nous [les Juifs] adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs» et non des Samaritains qui «professaient une religion fondamentalement juive, mais mêlée à des influences polythéistes de divinités assyriennes.» (F. Spadafora, *Dizionario biblico*, Roma, Studium, III éd., 1963, pp. 542-544, “Samarie, Samaritains”) donc ils ne connaissaient pas correctement la religion monothéiste de Jaweh, qui était professée intégralement à Jérusalem. Mais Jésus ajoute : «Viendra un temps, et c'est maintenant, où les vrais fidèles adoreront le Père en esprit et vérité» (Jn IV, 23). C'est-à-dire, ni avec les sacrifices d'animaux au Temple juif de Jérusalem, ni au Temple samaritain sur le mont Garizim, mais dans l'Église du Christ, par le Sacrifice de la Nouvelle et Éternelle Alliance, renouvelé mystiquement, ou (en esprit de vérité) dans la Messe chrétienne. **c)** Ratzinger affirme qu'«il n'y a pas de faute collective des Juifs pour la condamnation à mort de Jésus», alors que les Juifs (les chefs et le peuple) ont crié unanimement : «que son sang retombe sur nous et sur nos enfants» (Mt XXVII, 25), c'est-à-dire : «La responsabilité de sa mort est entièrement la nôtre et celle de nos enfants». Ils forment un peuple, avec

une religion qui dure encore aujourd'hui et qui persiste dans le refus du Christ, qui «mérite (encore) la mort parce que d'homme il s'est fait Dieu».

* * *

Peter Seewald nous révèle que pour Benoît XVI «un des moments les plus difficiles de son pontificat a été le “cas Williamson”». En effet on considère encore aujourd'hui que, ayant révoqué l'excommunication à l'évêque Williamson, le Pape aurait accueilli à nouveau dans l'Église catholique un négationniste de l'holocauste. En effet, ce fait, en janvier 2009, a produit un virage dans la perception de l'opinion publique, qui jusque-là avait exprimé un jugement extrêmement positif sur le travail du Pape». (Peter Seewald, *Benoît XVI. Derniers entretiens*, Milano, *Corriere della Sera* / RCS, 2016, p. 14).

Le livre de Peter Seewald revient sur le “cas Williamson” aux pages 22, 210 et 222. En effet, ce “cas” a signifié quelque chose de vraiment décisif dans le milieu ecclésial. Il a été une “pierre d'achoppement”. Seewald explique que «le thème du rapport entre le monde hébraïque et le monde chrétien est parmi ceux qui tiennent le plus à cœur à Ratzinger. Sans lui, affirma Israël Singer – Secrétaire Général du Congrès Juif Mondial de 2001 à 2017 – le virage historique déterminant dans les rapports bimillénaires entre l'Église catholique et le judaïsme n'aurait pas été possible. Rapports qui, résume Maram Stern – Vice-président du Congrès Juif Mondial – n'ont jamais été aussi bons que sous le pontificat de Benoît XVI, les meilleurs» (p. 15). Donc, impossible mais vrai, aux dires de Singer et Stern, en fait de judaïsation du milieu ecclésial et catholique, Ratzinger dépasse même Wojtyła.

Si si no no 15.10.2019

La technique Overton, ou comment transformer l'opinion publique

Comment les politiques et les journalistes manipulent-ils l'opinion publique ?

Nous sommes souvent sceptiques envers les idées politiques nées dans les bureaux des diffé-

rents groupes de réflexion. Mais ces technologies sont un jeu d'enfant par rapport à la **méthode appelée à faire accepter par la société même ce qui était auparavant absolument inacceptable et inconcevable.**

Il s'agit du modèle d'ingénierie sociale baptisé *Fenêtre Overton* (The Overton Window). Le modèle a été développé dans les années 1990 par **Joseph P. Overton** (1960-2003), ancien vice-président du centre analytique américain *Mackinac Center for Public Policy*. Selon sa théorie, **une fenêtre est l'intervalle d'idées qui peuvent être acceptées** par la société à un moment donné et qui sont exprimées ouvertement par les politiques sans qu'ils soient considérés comme des extrémistes.

Les idées évoluent selon les stades suivants :

- 1/ **inconcevables** (inacceptable, défendu);
- 2/ **radicales** (défendu mais avec des réserves);
- 3/ **acceptables**;
- 4/ **utiles** (raisonnable, rationnel);
- 5/ **populaires** (socialement acceptable);
- 6/ **légalisation** (dans la politique d'Etat).

L'utilisation de la **fenêtre Overton** est à la base de *la technologie de manipulation de la conscience publique* en vue de faire accepter par la société des idées qui lui étaient précédemment étrangères, telles que la levée des tabous. L'essence de la technologie réside dans le fait que **le changement d'opinion recherché se divise en plusieurs pas** dont chacun déplace la perception à un stade nouveau et la norme universellement admise à son extrême limite. Cela provoque un déplacement de **la fenêtre** même, de sorte que la situation obtenue se retrouve de nouveau en son centre, ce qui permet de faire le pas suivant à l'intérieur de la fenêtre.

Les groupes de réflexion produisent et diffusent des opinions à l'extérieur de **la Fenêtre Overton** en vue de rendre la société plus perméable à diverses idées et vis-à-vis d'une politique. **Quand un groupe de réflexion veut imposer une idée considérée comme inacceptable par l'opinion publique, il utilise par étapes la Fenêtre.**

Pour montrer comment l'opinion publique peut être modifiée graduellement, **prenons l'exemple du mariage homosexuel**. Dans le système de la Fenêtre Overton, l'idée du mariage homosexuel est restée pendant de longues années **dans la zone défendue** : la société ne pouvait pas accepter l'idée d'un mariage entre des personnes du même sexe. Pourtant les médias ne cessaient d'exercer un impact sur l'opinion publique en soutenant les minorités sexuelles. **Peu à peu**, le mariage pour tous **est devenu défendu mais avec des réserves**,

ensuite acceptable et, enfin, rationnel. A l'heure actuelle, il est *«socialement acceptable»* et bientôt, il sera évidemment complètement légalisé. **[Six ans plus tard, nous sommes déjà au delà de la seule légalisation : maintenant c'est "le droit à l'enfant", par n'importe quel moyen, qui est réclamé].**

Le fonctionnement de la **Fenêtre Overton** est assuré par **une multitude de spécialistes de la manipulation de l'opinion publique : consultants politiques, chercheurs, journalistes, conseillers en communications, célébrités, instituteurs**. Quoi qu'on en pense, les thèmes comme le mariage homosexuel ou l'euthanasie ne nous semblent plus étranges. Ils ont subi l'ensemble du processus *«technologique»* de transformation, **depuis le stade d'inconcevable jusqu'à celui de légalisation**.

Dans son blog vidéo *Besogon.TV* (Exorciste.TV), le réalisateur russe Nikita Mikhalkov expose le schéma de ce processus à l'exemple du cannibalisme, qui est jusqu'à présent un phénomène inconcevable pour la société. Le déplacement de **la Fenêtre Overton** vers un changement d'attitude envers le cannibalisme peut passer par les stades suivants :

Stade 0 : c'est l'état actuel où le problème est inacceptable, n'est pas discuté dans la presse et n'est pas admis par les gens.

Stade 1 : le thème évolue de *«tout à fait inacceptable»* vers *«défendu mais avec des réserves»*. Il est affirmé qu'il ne doit avoir **aucun tabou**, le thème commence à être discuté lors de petites conférences pendant lesquelles des **chercheurs renommés** font des déclarations sous forme de débats *«scientifiques»*. Parallèlement à ces débats *pseudo-scientifiques*, une *«Société des cannibales radicaux est créée»*, dont les déclarations sont parfois citées dans les médias. **Le sujet cesse d'être tabou et est introduit dans l'espace médiatique**. En résultat, le sujet inacceptable est mis en circulation, le tabou est désacralisé, le problème ne suscite plus la même réaction, ses différents degrés apparaissent.

Stade 2 : le thème du cannibalisme passe du stade de radical (**défendu**, mais avec des réserves) **au stade d'acceptable**. Des chercheurs continuent d'être cités et **des termes élégants sont créés** : il n'y a plus de cannibalisme, mais il y a, disons, l'anthropophilie et ses dérivés : anthropophiles,

par exemple. L'objectif est de déconnecter la forme du mot de son contenu dans la conscience sociale. Dans le même temps, **un précédent historique est créé (réel ou inventé)** en vue d'enlever à l'anthropophilie son illégalité, au moins à un moment historique donné.

Stade 3 : la Fenêtre Overton se déplace; en transférant le thème du domaine de l'acceptable à celui du **raisonnable/rationnel**, ce qui est argumenté par la «*nécessité biologique*». Il est affirmé que *le désir de manger de la chair humaine est génétiquement prédéterminé*. En plus, en cas de famine («*circonstance insurmontable*») l'homme doit avoir le droit de faire un choix. Il ne faut pas cacher l'information selon laquelle chacun peut choisir entre l'anthropophilie et l'anthropophobie.

Stade 4 : de l'utile au populaire (**socialement acceptable**). Le débat est mené non seulement à l'exemple des personnages historiques ou mythiques, mais aussi à l'exemple des personnages médiatiques réels. L'anthropophilie commence à être largement discutée dans les programmes d'information, dans des débats télévisés, dans les films, la musique populaire et dans les clips. Pour populariser le thème, on cite souvent en exemple une célébrité disant qu'elle est un anthropophile.

Stade 5 : du socialement acceptable à **la légalisation**. Le sujet est lancé dans le top des actualités, est reproduit automatiquement dans les médias, dans le show-biz et reçoit une importance politique. A cette étape, «*l'humanisation*» des adeptes du cannibalisme est utilisée pour justifier

la légalisation. Comme quoi, ils sont les victimes d'une mauvaise éducation, et *pouvons-nous les juger ?*

Stade 6: du thème populaire, le cannibalisme passe dans le domaine de **la légalisation dans la politique d'Etat**. Une base législative est créée, des lobbies apparaissent, des études sociologiques sont publiées en faveur des partisans de la légalisation du cannibalisme. **Un dogme nouveau voit le jour :** «*il ne faut pas interdire l'anthropophilie*». La loi est adoptée, le sujet pénètre dans les écoles et les jardins d'enfants et la génération nouvelle ne sait pas comment on a pu penser autrement.

Certes, cet exemple de cannibalisme cité par Nikita Mikhalkov est hypothétique. **[Il ne l'est déjà plus. Au Nigéria c'est déjà officiel et en Europe on rencontre déjà des cas]**. Cependant de nombreuses idées contemporaines semblaient être absolument inconcevables il y a quelques dizaines d'années, pour devenir complètement acceptables aux yeux de la société et légales. Ne croyez-vous pas que leur évolution a suivi le scénario ci-dessus ? /N

Chaîne non officielle de
105 membres

Suite à la suppression sans préavis de la chaîne officielle et du groupe de discussion de *Sputnik France*, cette chaîne non officielle retransmettra les articles de cette magnifique agence de presse

VIEW IN TELEGRAM

<https://sptnkne.ws/c7kP>

03.10.2014, 11:54

Les anges

Les Trônes

Le septième chœur, celui des Trônes, est un chœur royal. Chaque évêché, chaque royaume, chaque communauté cloîtrée a son ange choisi dans le chœur des Trônes.

Tels des rois, les anges de ce chœur sont assis sur des trônes. Ils portent un vêtement doré, un manteau brillant; leur couronne fermée est d'un éclat dépassant tout ce qu'on peut imaginer... Ils présentent sans cesse au Très-Haut *les prières de leur diocèse, de leur royaume, de leur cloître...* Une disposition divine a voulu qu'on les mentionne dans la Préface, faute de quoi on ne les nommerait jamais ! ...pourtant la dévotion aux saints anges conduirait à la perfection, à la sainteté.

L'ange du séminaire sacerdotal

Aujourd'hui après-midi, vers les cinq heures, je vis l'ange du grand séminaire des futurs prêtres. Il fait partie du chœur des Trônes. Il est d'une majesté qui vous subjugué, plein d'une sublime dignité, plein de gravité. Ses regards sont tournés vers le ciel, vers Jésus, le Grand Prêtre éternel qui s'est immolé pour nous.

Cet ange porte un vêtement magnifique. De sa couronne jaillissent une clarté et une lumière qui m'obligent à fermer les yeux. Il me demande de me souvenir chaque jour, dans mes prières et mes souffrances, du séminaire des futurs prêtres. En termes émouvants, il m'a recommandé tous ses «*compagnons de communauté*», spécialement ceux qui sont à la tête de la maison...

J'ai demandé à cet admirable prince céleste s'il était déjà là quand "Deus dedit" et "Servus Dei" étaient séminaristes. Il m'a dit : «*Oui, je suis dans la maison depuis sa fondation. Je connais tes amis spirituels, je les salue au Nom de Jésus ! Ils sont de ceux qui me font plaisir, mais pense à tous les chagrins que j'ai déjà éprouvés en voyant, lors des ordinations, qu'une partie de ces nouveaux prêtres se perdraient. Nul ne pense à moi, nul ne m'invoque ! Et pourtant je suis là, priant sans cesse pour ma maison, pour ceux qui l'habitent et Dieu m'a donné une si grande puissance !*»

Je lui demandai encore ce qu'il en adviendrait des prêtres de la prochaine ordination, **s'il y avait parmi eux beaucoup de futurs saints**. Il sourit et me dit : «*Beaucoup ? Qu'entends-tu par "beaucoup" ? Il y en a un parmi ceux de cette année et c'est beaucoup, car il s'écoule parfois des années avant que je connaisse de nouveau une telle joie.*»

Puis je le questionnai sur l'année où *Deus dedit* avait été ordonné. Il me dit : «*Cette année-là il y en avait trois. Pax tecum !*» Et je ne vis plus rien.

Je n'ai pas dormi de la nuit car je souffrais de maux de tête et j'avais la fièvre. La Domination du Père B. (supérieur du séminaire), est venue aujourd'hui me dire que je devais, au nom de Dieu, souffrir avec patience, que cela n'irait pas mieux avant les ordinations sacerdotales.

Mauvaise herbe parmi le froment

...Mon archevêque m'a chargée de faire dire au père B. (par *Deus dedit*), qu'*il doit s'opposer de tout son pouvoir à l'ordination du séminariste non admis à la prêtrise cette année... affirmer que, selon lui, ce candidat n'est pas apte à la prêtrise : il doit soutenir ce point de vue devant les personnes compétentes, sans jamais indiquer la source de ses renseignements. Ce séminariste voudrait même passer dans un autre diocèse, il veut absolument devenir prêtre de l'Église catholique, mais pour son malheur... En ce moment le démon travaille... à égarer les âmes : on ne verra pas pour l'instant surgir un nouveau Luther. Le démon est rusé, il travaille actuellement à provoquer le relâchement de la morale et de la foi chez les*

futurs prêtres. On attaquera l'existence des anges, le culte de la Très Sainte Vierge, considéré comme une charmante manifestation de sentimentalisme, on traitera son Immaculée Conception et sa virginité d'opinions hystériques et exaltées. Il y aura même des prêtres professeurs d'universités au enseignants qui parleront d'exagération dans le culte de la Très Sainte Vierge et des saints et exhorteront les fidèles à s'adresser directement à Dieu et à ne plus recourir, dans leurs prières, à cette enfantine intercession des saints.

Cette lutte secrète, ce travail de sape de Satan, durent depuis quelques années déjà. Dans notre diocèse également il travaille sans trêve et il aura plus de succès qu'au temps de la Réforme... [Aujourd'hui nous avons sous les yeux les fruits de ce travail de sape dans les séminaires, ndlr].

Que le Père B. soit sur ses gardes au cours de l'an prochain : il trouvera parmi ses élèves maints partisans des erreurs que je viens de citer... Le pauvre Père B. devra affronter beaucoup de points de vue presque irrégieux, d'indifférence aux choses de la foi, des prières machinales ! Il était destiné... à assumer cette charge en ces temps difficiles. Qu'il soit tranquille, la grâce de Dieu est avec lui... Pax tecum» (pp. 44-48).

Dimanche de Quasimodo (7 avril 1907)

Ce qui se passe à l'autel occupe toute mon attention. A la consécration "*Deus dedit*" a élevé le Sacré-Cœur de Jésus, sa plaie était largement ouverte, quelques gouttes de sang coulaient des mains de "*Deus dedit*". Je vis ces mains... dans une lumière brillante... Il éleva l'hostie à hauteur de ses yeux et je le vis plonger ses mains dans la Plaie du Cœur divin. Je demandai à mon ange gardien : «*Pourquoi cela ?*» Il m'expliqua : «*Il puise dans le Cœur de Jésus les trésors de l'Amour divin et les donne à ses amis.*» Cela m'a fait grand plaisir... (pp. 56-57).

Extrait du livre "Les anges" du Chevalier Friedrich von Lama, d'après les communications faites par Mechtilde Thaller, nommée *Ancilla Domini*.

Un chaleureux merci !

A tous nos aimables lecteurs qui nous ont soutenus par un don. Que notre divin Sauveur et l'Immaculée les récompensent royalement, comme seuls les Rois savent le faire.